

Échos des Hauts-Plateaux [HP061]

La belle Cantonaise



Échos des Hauts-Plateaux [HP061]

La belle Cantonaise

Al Nath

"You are Americans?"

Il faisait nuit. Mes trois compagnons anglais et moi-même faisons, tout en commentant la journée écoulée, quelques pas dans les allées mal éclairées autour de l'hôtel Baiyun de Guangzhou¹.

Spectacle inattendu que cette jeune femme habillée à l'occidentale sur son vieux vélo noir. Tous les humains que nous avons vus depuis notre arrivée dans le pays quelques jours plus tôt étaient uniformément vêtus selon le *style Mao*: pantalon et veste à col carré ouvert de gros tissu, avec rarement une touche de fantaisie pour les femmes. Le nombre de poches, nous avait-on expliqué, pouvait être significatif: plus il y en avait, plus la personne occupait des fonctions importantes. Une variante des galons.



Décembre 1981. La République Populaire de Chine venait de s'ouvrir à nouveau au monde. Les visiteurs occidentaux, les *longs nez*, étaient à nouveau admis à se frotter à la population autochtone, ou l'inverse.

Mais pas n'importe comment: nous devons voyager en groupes escortés. Nous ne pouvons pas faire n'importe quoi, ni aller n'importe où, ni nous entretenir avec n'importe qui.

¹ Guangzhou (Canton) est la troisième ville la plus peuplée de la Rép. Pop. de Chine avec ses 12 millions d'habitants. Située dans le delta de la Rivière des Perles donnant dans la Mer de Chine Méridionale, elle eut une vocation internationale bien avant la fin du premier millénaire. Une pénétration européenne marquante se fit ensuite avec les Portugais au début du 16^e siècle, puis avec les Hollandais un siècle plus tard, avant les Français et les Britanniques qui s'y établiront dans la deuxième moitié du 17^e siècle. Après l'invasion japonaise de 1937 et les phases nationalistes et maoïstes consécutives à la Seconde Guerre Mondiale, Guangzhou fut dans les premières villes à se rouvrir aux investissements étrangers au début des années 1980. L'influence de Hong Kong, à moins de 200km, y est sensible.



*Le Baiyun Hotel de Guangzhou, photographié ici en décembre 1981, resta le bâtiment le plus haut de la ville jusqu'en 1985. Il tient son nom de la chaîne de collines du même nom, les Montagnes des Nuages Blancs, culminant à 427m et situées à quelques kilomètres au nord de Guangzhou. Le "Néon du pauvre" (*Tanichthys albonubes*), aussi appelé Cardinal ou encore Vairon de Chine, un poisson aujourd'hui populaire de la famille des Cyprinidae, y fut découvert en 1930.*

Nos contacts étaient filtrés et pré-établis. Des lèvres de nos interlocuteurs ne pouvait sortir que la ligne officielle du moment, dictée par le tout-puissant parti communiste chinois. Et nous en avons entendu parler: le *petit livre rouge du Président Mao*² était devenu un objet de gentilles plaisanteries durant mes années estudiantines.

² Recueil de citations extraites d'anciens discours et d'écrits de Mao Zedong, cet ouvrage de propagande communiste fut publié par le gouvernement de la Rép. Pop. de Chine à partir de 1964. Traduit en 64 langues, ayant donné lieu à 500 éditions différentes diffusées dans 150 pays, il doit son titre français à son édition de poche à couverture rouge. Cette appellation n'a pas cours en Chine.

Par contre, nous étions très préoccupés par la dite Révolution Culturelle³ et les exactions des Gardes Rouges⁴, tout en restant fascinés par cette Chine millénaire dont Hergé avait donné un aperçu dans une des aventures de Tintin⁵.

De petites entorses étaient cependant possibles aux restrictions qui nous étaient imposées. Ainsi, je m'échappais parfois aux aurores, ma pilosité noire et mon teint basané aidant, sans aucun attribut touristique tel que caméra, casquette ou habillement chatoyant. Je me fondais du mieux possible dans la foule mal éveillée, l'observant se rendant au travail, parfois s'adonnant aux variantes du *tai chi*⁶ dans un jardin public.

La pollution était omniprésente, surtout du fait de la période hivernale: chauffages à charbon, transports poussiés suivis de nuages noirs, sans oublier ces objets volants et gluants, fusant d'un peu partout et se déformant sans cesse, crachats en tous genres annoncés par des raclements de gorge pas du tout atténués⁷.



Mon groupe était britannique, surtout anglais. Le départ de Londres avait été suivi d'une escale dramatique, frisant la catastrophe, à l'aéroport de Rome-Fiumicino: une explosion s'était produite dans le moteur n°1 du Boeing 747 des British Airways en plein décollage.

³ Mouvement sociopolitique sévissant entre 1966 et 1976, la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne fut lancée par Mao Zedong, alors Président du Parti Communiste, pour purger la société chinoise des restes de capitalisme et d'éléments traditionnels, réaffirmant par la même occasion son autorité sur le parti et le pays.

⁴ Mobilisés surtout parmi les étudiants en 1966 et 1967, les Gardes Rouges engendrèrent une agitation sociale paramilitaire de masse épaulant la révolution culturelle. Rapidement hors de contrôle, souvent en conflit avec les autorités, menaçant la sécurité publique, souffrant de luttes internes, ce mouvement fut formellement dissout en 1968 par Mao Zedong lui-même, aidé par l'Armée Populaire de Libération mettant brutalement fin aux excès. Nombre de Gardes Rouges furent exilés dans des campagnes lointaines.

⁵ *Le Lotus Bleu*, cinquième album des aventures de Tintin, fut publié en tranches hebdomadaires dans *Le Petit Vingtième* entre août 1934 et octobre 1935, puis sous forme de volume par Casterman en 1936. La version couleur sortit de presse en 1946.

⁶ Parfois appelée "boxe des ombres", cette discipline d'art martial chinois est aussi pratiquée comme une gymnastique de santé.

⁷ Cf. "Merci, M. Malvoz!", **HP045** (septembre 2018) en <http://www.hautsplateaux.org/hp045_201809.pdf>.



Où le lieu de naissance importe: Chang (à gauche) était juste rentré des campagnes où il avait été déplacé par la Révolution Culturelle chinoise. Il avait appris des bribes d'anglais à partir de magazines qu'il lisait la nuit à la lueur d'une lampe de poche sous les couvertures. C'est peu dire qu'il a fortement apprécié toutes les lectures que nous lui avons laissées. Il avait été rudement endurci comme le montre son habillement relativement léger dans cette photo hivernale prise à la Grande Muraille (plaques de neige gelée sur le mur).

L'avion, alors en pleine poussée, put être arrêté juste avant la fin de la piste par le bon réflexe du pilote alors aux commandes, un malais qui passait sa qualification finale sous la supervision du commandant de bord anglais.

Aurions-nous eu un équipage "de routine" dans le cockpit, le pilote en charge du décollage eut peut-être été un rien moins attentif aux indicateurs de température des moteurs. Notre malais vit que celui du moteur n°1 filait brusquement dans le rouge. Il avorta immédiatement le décollage, comme à l'entraînement dans le simulateur.

Un membre de notre groupe, Bruce Marshall, ancien pilote et instructeur de la RAF⁸ durant la Seconde Guerre Mondiale avait tout de suite compris la sévérité de l'incident. Il avait griffonné sur un sac à vomi les quelques mots "From WWII pilot to Captain: congratulations, well done!"⁹ et l'avait remis à une des hôtesse en pensant ne plus en entendre parler.

Une fois les choses apaisées et l'avion retourné au parking de l'aéroport pour l'examen de son moteur, Marshall fut cependant appelé dans le cockpit où les circonstances de l'événement lui furent contées.

⁸ Royal Air Force, l'aviation militaire britannique.

⁹ "D'un pilote de la Seconde Guerre Mondiale au Commandant de bord: félicitations, bien fait!"

Nous en fûmes quittes pour une très longue attente d'un autre Jumbo des British Airways, envoyé depuis Londres et redécollant dans la nuit vers l'Extrême-Orient. Après une escale à Bahreïn¹⁰, l'arrivée à Hong Kong se fit avec un tel retard que l'avion ne fut pas autorisé à aller jusqu'à sa destination finale, Pékin (Beijing). Il reprit son horaire sur l'itinéraire du retour, nous laissant en rade dans ce qui était encore à cette époque une colonie britannique.

Après une nuit réparatrice et un premier bain chinois dans cette ville grouillante et bilingue où des trams à étage formaient un serpent compact, un Tupolev d'Air China nous amena vers Beijing via Tientsin (Tianjin) pour l'entrée formelle en Rép. Pop. de Chine avec contrôle des passeports et une première conversion de devises.

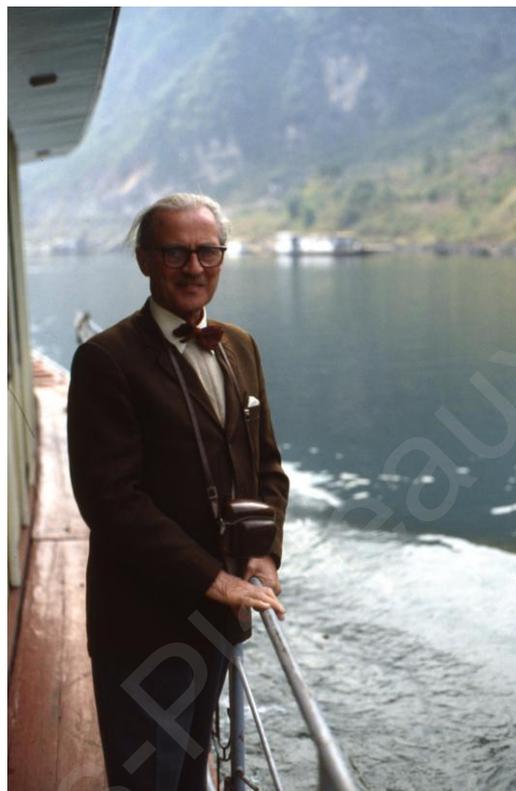
Cette escale ne mériterait pas de mention particulière si des *gentlemen* italiens n'avaient pas attiré notre attention. A posteriori, certains pensèrent qu'il pouvait s'agir d'une équipe de Bernardo Bertolucci allant entamer les premières discussions avec les autorités chinoises sur le tournage d'un film qui allait marquer l'histoire du cinéma: *Le dernier empereur*, sorti quelques années plus tard. Mais rien n'est moins sûr.

Notre tour en Chine inclut alors tout ce qui est devenu comme grands classiques des visites touristiques du pays, sauf peut-être l'armée de terre cuite de Xian que j'eus l'occasion d'admirer lors de visites ultérieures.

Bruce Marshall et son épouse devinrent de fidèles commensaux et de fréquents comparses lors d'excursions, de même que Geoffrey Norris, un autre *bachelor* du groupe, avec qui je dus de temps à autre partager les nuitées. Car les chambres individuelles étaient alors choses peu pratiquées dans les hôtels du pays! Elles me furent sources de quelques anecdotes car, lorsque j'avais le bonheur de disposer d'une, elle était en général située dans une toute autre aile de l'hôtel.

Ainsi à Kweilin (Guilin), je me trouvai au beau milieu d'une escadre de l'armée de l'air chinoise, télévisions hurlantes sur fond d'images vraiment abominables. Quelques échanges amicaux eurent lieu moyennant de l'anglais rudimentaire et quelques bières. Le lendemain matin, je me réveillai bizarrement couvert de longs cheveux blonds. J'étais pourtant certain d'avoir dormi seul.

¹⁰ En ces temps-là, ces vols devaient contourner l'URSS.



Bruce Marshall (1914-2008), ancien pilote et instructeur de la RAF pendant la Seconde Guerre Mondiale, se tient ici en décembre 1981 sur le pont d'un bateau descendant la rivière Li, non loin de Guilin.

Les cheveux de la population locale étant noirs, la seule explication ne pouvait être que les draps n'avaient pas été changés après l'utilisatrice précédente du lit – ou plusieurs d'entre elles.

Dans le même hôtel, mon attention fut attirée par une mystérieuse fente dans une paroi de la salle de bains. Elle était visiblement destinée à recevoir les lames de rasoir usagées qui disparaissaient ainsi dans un des murs de l'hôtel. La personne ayant copié ou photographié le dispositif lors d'un voyage à l'étranger n'avait pas compris que, derrière cette fente, se trouvait normalement un réceptacle à vider de temps à autre ...



Nous étions donc arrivés à Guangzhou en fin de journée à bord d'un Antonov 24 depuis Guilin. L'installation à l'hôtel Baiyun avait été rapide, tout comme le souper. Mes trois compères et moi-même faisons quelques pas avant le dodo. Cela permettait aussi à Geoffrey Norris de griller deux-trois cigarettes pour éviter de le faire dans notre chambre commune.



"The Sugar Cane Band"¹¹: de gauche à droite, Geoffrey Norris, Bruce & Phyllis Marshall grignotant un bout de canne à sucre sur un marché de Guilin le 10 décembre 1981. La photo ne montre pas les rats et les chiens en cage, vendus comme des lapins ou des poules, aux mêmes fins gastronomiques que chez nous!

"You are Americans?"¹², répéta l'apparition à vélo de l'ex-Céleste Empire comme nous tardions à répondre. "No", lui répondit l'ancien instructeur de la RAF, "nous sommes Européens. Nous trois vivons sur les terres de sa Majesté Britannique, et ce jeune homme ici travaille en Ibérie."¹³

C'est vrai que j'étais nettement plus jeune que mes compagnons.

Les yeux de la belle Cantonaise se focalisèrent sur moi. Et tout de go: "Vous êtes marié?" Re-surprise générale. Et sans me donner le temps de respirer: "Vous gagnez beaucoup d'argent?" Inattendue drague publique, directe et intéressée, pas vrai?

Mes compagnons, anglais policés, ne savaient où se mettre, partagés entre le "shocking" et le bon éclat de rire libérateur, entre faire preuve de leur flegme légendaire ou se foutre carrément de ma caisse. Ils ne s'en privèrent d'ailleurs pas par la suite. Tout le groupe fut rapidement au courant de mon opportunité maritale.

Elle ne fut pas transformée.



Plutôt que de répondre à la vélocipédiste de l'ex-Empire du Milieu, nous l'avons interrogée sur elle-même et sur ses motivations. Elle nous les confia en toute candeur.

¹¹ La bande ou l'orchestre de la canne à sucre.

¹² Vous êtes Américains?

¹³ La conversation eut lieu en anglais, mais elle est traduite ici en français pour la fluidité du récit.



Malgré le solstice d'hiver tout proche, Guangzhou (23° de latitude Nord) était inondé de fleurs, ce qui nous faisait un sacré changement avec les températures négatives (et l'hyperpollution) de Beijing (env. 40° de latitude Nord).

Cette jeune femme de 25 ans, prénommée Xiao, était la fille du responsable pour l'alimentation de la région, district ou province, une fonction particulièrement importante dans une zone aussi peuplée et dans un pays mettant alors un point d'honneur à nourrir tous ses habitants.

Épouser un étranger lui aurait permis de sortir du pays et de découvrir le monde. En supposant qu'elle veuille ensuite rentrer en Chine, cela l'aurait mise en bonne condition pour occuper, comme son père, de grandes responsabilités: elle aurait en effet vu ou expérimenté des choses utiles au pays. Vision candide? Pas sûr.

Et, au fait, comment pouvait-elle se déplacer vêtue à l'occidentale dans un pays où tout le monde était sensé suivre la mode Mao, qu'on l'apprécie ou pas? Pour se rendre à une soirée chez des amis, la position de son père pouvait la couvrir, mais c'est surtout l'obscurité qui cachait sa différence vestimentaire.

Les reflets sur son visage laissaient deviner une grande beauté chez cette jeune femme en quête d'occidentalité. On pouvait l'imaginer en *qipao*¹⁴ dans les années 1920 où tant d'Européens furent séduits par le pays et sa population, pour ne pas dire qu'ils en tombèrent littéralement amoureux.

Le voyage en Rép. Pop. de Chine touchait à sa fin. Le surlendemain, nous prîmes l'*Express de la Chine Populaire* pour un très confortable voyage d'un peu plus de trois heures jusqu'à la gare de Kowloon à Hong Kong — un trajet beaucoup plus rapide aujourd'hui sur une ligne à grande vitesse.

Il a fallu du temps pour absorber cette quinzaine de jours riches d'expériences dans un univers nouveau et variant si fortement d'une étape à l'autre. On sentait déjà les frémissements de cette Chine nouvelle qui allait se transformer à un rythme que les occidentaux ne pouvaient encore imaginer.

À des collègues me demandant au retour ce qui m'avait le plus frappé, je me surpris à déclarer sans hésitation que c'était probablement le respect envers les personnes âgées.

Lors de mes escapades matinales en solitaire, lorsque j'étais repéré et qu'un groupe – toujours amical – de curieux se formait autour de moi, les rangs s'écartaient pour laisser passer un ancien. Parmi les personnes présentes, il y en avait toujours qui pratiquaient l'une des langues où je pouvais m'exprimer et qui faisaient partager nos échanges au reste de l'attroupement.

Souvent les anciens me souhaitaient le meilleur, espéraient que je reviendrais visiter la région et que j'encouragerais mes amis à le faire – propos dénués de langue de bois et de mercantilisme. Cette courtoisie et le respect des personnes âgées me rappelaient ce que j'avais connu lors de mon enfance au village des Hauts-Plateaux.

C'est dire aussi si – il y a de cela près de quarante ans – on sentait déjà que la cote des "vieux" dans nos pays était en perte de vitesse!

¹⁴ Longue robe moulante à col scindé.



Serpent coloré de trams à deux étages dans les rues de Hong Kong, alors colonie britannique avec une circulation à gauche, contrairement à la Rép. Pop. de Chine où elle se fait à droite.



En "watertaxi" au travers du village flottant d'Aberdeen fait de jonques, sampans et autres bateaux. De spacieux casinos et restaurants flottants s'y rencontrent également.



Construction de jonques sur l'île de Cheung Chau.



Quelques jours furent ensuite consacrés à visiter Hong Kong, Macau et quelques îles avoisinantes comme Cheung Chau, connue pour ses chantiers navals et ses pétroglyphes vieux de 3000 ans.



Les ruines de l'église Saint-Paul (ici en 1981) témoignent de la puissance des Jésuites à Macau autrefois. Construit entre 1602 et 1640, l'édifice fut ravagé le 26 janvier 1835 par un incendie lors d'un typhon qui ne laissa debout que la façade.

Colonie britannique depuis 1842 lors de notre visite, Hong Kong fut rétrocédée à la Rép. Pop. de Chine en 1997, tout en restant une région administrative spéciale du pays avec une devise distincte (Dollar de Hong Kong). C'est une des places financières les plus significatives au monde et l'un des ports commerciaux les plus importants de la planète.

Devenue comptoir commercial portugais en 1557, puis colonie en 1887, Macau (ou Macao) est aussi redevenue une région administrative spéciale de la Rép. Pop. de Chine en 1999. La densité de population (env. 653.000 habitants sur env. 33km²) y est la plus forte au monde. Ressource principale, l'industrie du jeu y est sept fois plus importante qu'à Las Vegas.

La petite île de Cheung Chau, surnommée "dumbbell" (haltère) en raison de sa forme, est situé à une dizaine de kilomètres au Sud-Ouest de Hong Kong.

[Toutes les illustrations © Auteur, sauf carte ci-dessous par google]



Carte actuelle montrant les trois villes mentionnées dans cet article et encadrant l'estuaire de la Rivière des Perles: Guangzhou (en haut), Macau et Hong Kong (en bas).